

097/062/047

Aug n° 8

MERCADO COMUM  
(Politica Exterior)

L'ESPAGNE ET LE MONDE ATLANTIQUE

Parler du monde atlantique c'est aujourd'hui s'occuper d'une série de problèmes très variés, qui s'insèrent directement dans les grandes lignes de la politique actuelle. Les deux guerres mondiales ont révélé clairement qu'un des centres de gravité de la tension de forces du moment historique était l'Atlantique. Une des batailles décisives de la Deuxième Guerre Mondiale est connue précisément sous le nom de Bataille de l'Atlantique. Aujourd'hui, le groupement international le plus important pour la défense du monde libre, l'O.T.A.N., a donné forme aux nécessités de défense collective des pays situés dans l'aire géographique de l'Atlantique Nord, en même temps qu'il la préserve des conflits entre les membres "de telle manière que la paix et la sécurité internationales, ainsi que la justice, ne soient pas mises en péril".

Durant les années de cette paix armée et vigilante où nous vivons encore aujourd'hui et qui est le

fruit de la composition de forces résultant de la Deuxième Guerre Mondiale, quelques changements de très grande importance se sont cependant produits. Je ne veux pas parler de tensions inévitables dans toute alliance internationale et dont il faut espérer qu'elles se résoudront, comme il est arrivé jusqu'à présent, sans sortir du cadre où elles sont nées. Les nouveautés auxquelles je me réfère ont eu lieu dans une autre zone atlantique. Ce sont, principalement, la rapide décolonisation du continent africain et la croissante agitation des structures sociales de l'Amérique espagnole avec des repercussions politiques aussi claires pour la zone géographique en question que celle de Cuba, dont le nom est lié à une des crises internationales les plus aiguës des derniers mois.

Dans ce vaste panorama atlantique, la position de mon pays a des caractères bien spécifiques. Quand il s'agit de peuples ayant des siècles de présence historique, comme le mien, il est très difficile d'ignorer leur citation. Si j'y réponds, ce n'est pas par goût érudit pour le passé; c'est parce que je crois qu'on peut y trou

ver des enseignements profonds que l'on ne peut méconnaître sans risquer de commettre des erreurs dans l'application du présent. Le passé des peuples n'est jamais l'oeuvre du caprice ou du hasard. Les multiples facettes de la personnalité d'un groupe humain se conditionnent mutuellement et expliquent la conduite de celui-ci à travers le temps. Connaître ses productions, ses relations commerciales avec l'extérieur, sa structure sociale, son organisation du pouvoir, sa force militaire, la combinaison du pouvoir de ses voisins, sa situation géographique et les traits dominants de sa culture, explique comment s'engrènent les différentes époques de sa trajectoire historique.

L'Espagne a eu une participation décisive à l'apparition de l'Atlantique sur l'horizon historique de la culture occidentale du monde européen. En 1492, Colomb, avec trois navires sous ses ordres, prend possession de la terre américaine au nom de la Castille. A partir de ce premier voyage, les navigations et découvertes espagnoles se succèdent. En 1513, Núñez de Balboa découvre, de terre, le Pacifique, et peu d'années après, en 1520, Magellan ouvre passage par mer à la navigation

mondiale vers cet Océan. Les résultats de cette vocation atlantique de l'Espagne sont l'établissement de la culture européenne dans plus de la moitié de l'Amérique et l'arrivée à notre continent de richesses qui --les historiens de l'économie le savent bien-- contribuèrent profondément au changement des conditions structurelles de la vie européenne. Et le lien atlantique de mon pays s'est prolongé jusqu'à des temps historiquement si proches que seize ans seulement avant la 1<sup>e</sup>. Guerre Mondiale nous conservions quelques restes de notre vieil empire.

Tout cela, je le répète, ne fut pas l'oeuvre du hasard, ni du simple effort volontaire. La position géographique joua un rôle décisif. Le commerce méditerranéen avait tenté à diverses reprises de déboucher vers l'Atlantique. La ville espagnole millénaire de Gadés fut témoin de ces efforts. Les ressources techniques de l'époque réservaient l'exploit à des pays ayant une orientation nettement atlantique. Voilà la conséquence que je voulais tirer du passé. Dans le cas de l'Espagne, sa personnalité atlantique a une importance particulière parce que, par sa situation, elle domine

la voie de communication entre la Méditerranée et l'Atlantique; en un point, par conséquent, où confluent les intérêts de tous les pays riverains, européens et non européens, auxquels s'ajoutent ceux qui dérivent de l'immense importance de cette artère jugulaire de la navigation qu'est aujourd'hui la Méditerranée.

Les nouveautés techniques ont balayé l'utilité de certains points d'appui militaires traditionnels et ont accru l'importance de ceux qui réunissent les conditions exigées. On pourrait dire, concrètement, dans le cas du détroit, qu'il s'est allongé, en raison de l'augmentation des distances depuis que le contrôle physique de la navigation est possible. Durant l'année 1962, 57.340 navires ont passé le détroit à Gibraltar, ce qui suppose le passage de 157 navires par jour de tous les pavillons du monde, répartis en 88 cargos, 62 pétroliers et sept bateaux de passagers. Toutes les huit minutes, donc, un navire défile dans le détroit de Gibraltar. Il n'est pas inutile d'appeler l'attention sur l'opportunité de maintenir le disque vert au trafic maritime, et les périls que comporterait l'allumage du disque rouge de la prohibition de passage en ce point névralgique du trafic maritime.

L'Espagne péninsulaire garde donc une des portes dont dépend la situation normale d'une zone vitale pour le monde libre. Et elle est aussi présente des points de vue stratégie et commerce dans d'autres lieux importants, notamment en Afrique et aux Canaries. Des milliers et des milliers de kilomètres de côtes africaines augmentent l'importance de la personnalité atlantique de mon pays. La situation privilégiée des Iles Canaries est bien connue des gens qui s'occupent de navigation. Elles figurent toujours sur les routes de la moitié méridionale de l'océan, que ce soit sur le chemin de l'Amérique du Sud vers l'Espagne, ou sur la voie de communication entre le Nord de notre continent et le Cap africain de Bonne Espérance.

Dans la lettre adressée le 9 février 1962, par le Ministre des Affaires Etrangères au Président de la Communauté Economique Européenne, pour solliciter l'ouverture de négociations en vue d'examiner le rattachement de mon pays à celle-ci, il y a un paragraphe que je désire vous répéter ici. Le voici: "Je crois intéressant de vous déclarer que mon Gouvernement est convaincu que les liens qui unissent l'Espagne avec les pays américains n'auront

à souffrir aucun relâchement par suite de son intégration à la Communauté. Ils peuvent, bien au contraire, être une contribution positive à la solution des problèmes qui se posent entre ces pays et celle-ci". Le fond de ce désir est une réalité indéniable. Jusqu'à présent deux expériences seulement de transplantation de culture européenne ont résisté à l'épreuve du temps.

Elles ont instauré précisément sur le continent américain des styles de vie bien différents. L'Amérique de langue anglaise est intégrée dans l'O.T.A.N. et constitue le soutien final de l'architecture politique et du style de vie propre du monde occidental. Le panorama, dans l'Atlantique sud est tout autre. On peut dire que sa dynamique politique a un rythme très différent, car son instabilité proverbiale est en train d'aboutir à un moment d'inquiétude et de malaise qui permet d'augurer une transformation de ses formes actuelles d'existence. L'attitude la plus courante dans le reste de l'Occident est de rester dans une expectative sceptique, l'Amérique de langue espagnole n'étant considérée que comme un marché d'achat de matières premières et de vente pour les produits manufacturés. Cette attitude et le poids croissant de la puissante démographie de ces pays, a mis plus



de la moitié du continent américain devant de graves dilemmes, qui menacent de pousser un cadre d'institutions sociales et économiques inadéquat dans la voie révolutionnaire. Les informations des organismes internationaux et le livre de Josué de Castro donnent une idée des dimensions du problème de la faim dans ces pays. On a calculé, en chiffres absolus, que l'Amérique de langue espagnole était passée de soixante millions d'habitants en 1900 à deux cents en 1960, avec des perspectives d'accroissement fabuleuses, qui prévoient l'arrivée à 300 millions entre 1970 et 1975 et à six cents millions, en l'an deux mille. Il n'est pas difficile d'imaginer les problèmes de toute sorte que cette incessante et rapide multiplication humaine doit forcément poser dans des sociétés qui sur des zones immenses, sont encore en pleine culture paysanne ou sont en train de mettre en route leur processus d'industrialisation. Le fait est que les productions sont au dessous des taux d'accroissement de la population ou ne les suivent que lentement, ce qui constitue un grand danger, avec la conséquence qu'on ne marche pas avec la conséquence qu'on ne marche pas avec la fermeté voulue vers le bien-être --quand il ne se produit pas de triste et authentique régression dans les niveaux de vie.

---

Le destin de plus de la moitié du continent amé  
ricain peut avoir un signe décisif pour le monde. Nous  
sommes tout près de ces six cents millions d'habitants.  
L'an deux mille va être vécu pleinement par la prochaine  
génération européenne. Le problème de l'Amérique de lan  
gue espagnole atteindra probablement avant son point cul  
minant. Les Etats Unis considèrent très sérieusement la  
gravité du cas. La récente "Alliance pour le progrès",  
prétend être une réponse adéquate au défi conjoint de la  
démographie et des menées révolutionnaires et aider les  
peuples à sortir de leurs difficultés présentes. En mê  
me temps, l'Organisation des Etats Américains constitue  
un organisme régional de grande influence. Son existen-  
ce n'assure pas, c'est évident, la défense atlantique  
avec la vigueur de l'O.T.A.N., organisme qui comprend  
des pays des deux rives et forme un système bien cohé-  
rent.

Si la survivance du monde libre dépend de la zo  
ne atlantique, c'est dans l'Atlantique sud et en Améri-  
que espagnole que les menaces peuvent se réaliser et les  
conflits éclater le plus facilement. Non seulement il y  
manque un accord général entre les pays qui se trouvent

sur ses deux rives, mais leur état de développement insuffisant en fait un terrain propice aux explosions d'impatience et de désordres qui pourraient faciliter la pénétration du communisme en un point vital pour notre destin. Mon pays peut collaborer activement au maintien de la paix dans cette zone et à la conservation du caractère occidental des peuples auxquels il a autrefois transmis sa langue.

Dans une interprétation purement économique de l'histoire, l'entreprise tendant pour la partie en question du continent américain, à chercher à atteindre des niveaux de vie plus élevés et à établir des formes sociales plus parfaites, dépend exclusivement du pouvoir économique et militaire. Les ignorer, c'est négliger des facteurs réels et déterminants, pour courir le risque de perdre un temps précieux et de consumer des énergies nécessaires en utopies dénuées de sens. Mais réduire la structure de la réalité simplement à ces deux facteurs, c'est accepter le jeu exactement dans les termes de la dialectique communiste, en renonçant à des forces positives dont l'activité pourrait être féconde pour incorporer la croissance et l'énergie de ces peuples au système commun "

des peuples du monde libre. Dans cette tâche, les collaborations peuvent être diverses, comme le sont aussi les problèmes à aborder. La conscience du fait que nous sommes tous intéressés à chercher une solution et à savoir ce qui se passe là-bas, est un premier pas indispensable pour prendre des positions communes renforçant l'action des groupes nombreux et importants qui sont décidés à maintenir, dans l'avenir, comme ils l'ont fait dans le passé, le genre de vie occidental.

A la reconnaissance par ces peuples de leur personnalité propre, l'Espagne peut contribuer avec efficacité. Ce sont les espagnols qui ont jeté la première semence de ces pays, qui ont fondé leurs villes, ouvert leurs voies de communication. C'est nous qui avons maintenu avec eux, par l'émigration, un contact permanent et familial, dans le sens le plus fort du terme. Nous avons une même conception de la vie; les progrès que nous avons faits, au cours des dernières années, dans la transformation des institutions et structures de notre société, renforcent notre compréhension de leurs difficultés; enfin nous sommes le point géographique le plus proche de la rive européenne de l'Atlantique. Ces raisons nous permettent de faire offre de nos efforts, mais nous n'ignorons

pas, bien entendu, que notre collaboration ne suffit pas. Il y a de multiples actions de commerce extérieur, d'aide économique et technique, qui peuvent s'exercer en faveur des pays américains de langue espagnole pour faciliter leur désir de rester fidèles à la culture dans laquelle ils sont nés et à leurs traditions propres.

Notre foi dans le destin de ces peuples américains, uni à notre désir de participer avec eux à la recherche des conditions qui leur permettront de connaître la stabilité politique, l'efficacité économique et la transformation sociale dans le cadre moral de l'Occident, n'implique pas que nous méconnaissions les autres aspects de notre personnalité. Le pacte signé en 1953 entre mon Gouvernement et celui des Etats-Unis est une conséquence de la conscience atlantique de notre situation et de sa reconnaissance à la lumière de la logistique. Nous sommes arrivés, comme vous le savez, au moment des discussions précises pour le renouvellement du dit pacte, qui est un des moyens par lesquels l'Espagne fait honneur à sa situation de pays situé dans le monde atlantique.

Dans la mythologie grecque Atlante soutenait sur ses puissantes épaules la sphère céleste. A notre époque réaliste peu encline aux mythes, on peut dire que l'enten

te entre les peuples riverains de l'Atlantique maintient debout l'histoire, la culture, l'humanisme d'occident et l'espoir d'un avenir meilleur pour tous les hommes. Il faut que notre volonté rétablisse la continuité entre les peuples des deux rives résultant des catastrophes géographiques, par lesquelles la science confirme la légende de l'engloutissement du continent intermédiaire, de l'Atlantide. Deux grands artistes de mon pays, Verdaguer et Falla, l'un en vers, l'autre dans le langage profond de la musique, ont enseigné aux peuples hispaniques que l'unité perdue est parfois le secret du futur.